

aveugles qui viennent se joindre à leurs frères les sourds-muets pour fêter un des bienfaiteurs des deux familles. De toutes parts les sourds-muets accourent. En un clin d'œil les hôtes arrivants sont débarrassés de leurs instruments, et trouvent dans chacun des sourds-muets un guide, un interlocuteur et un ami.

Tous se dirigent vers la chapelle, en petite colonne, deux à deux, les aveugles avec leurs instruments, les sourds-muets leur donnant le bras. Les jeunes filles aveugles et les sourdes-muettes ouvrent la marche dans leur costume virginal éblouissant de blancheur, chapeau et ceinture bleu-ciel, les jeunes garçons vêtus de leurs habits gris, à revers et parements de la même couleur que la ceinture de leurs sœurs.

A mesure que la petite colonne arrive dans la maison du Dieu de l'univers, les jeunes filles se placent sur des bancs à droite, et leurs frères à gauche. Durant l'office divin, l'orchestre exécute par intervalle des morceaux d'une harmonie. Une jeune fille fait entendre un chant doux, simple, d'un accent tendre et mélancolique, qui inspire le recueillement le plus religieux. Ses compagnes et l'orchestre répètent en chœur, et forment un concert angélique, qui monte au ciel comme le plus pur encens de leur cœur.

JOURNAL SCIENTIFIQUE.

PHYSIOLOGIE. — M. Segond a présenté quelques considérations curieuses sur la voix inspiratoire, c'est-à-dire sur celle qui est le produit de l'inspiration. Comme la voix expiratoire, elle permet à l'homme de parler et de chanter; comme elle, elle possède deux registres: celui de poitrine, souvent plus étendu dans le bas, celui de fausset plus étendu dans le haut. La prononciation, sous son influence, devient molle et indécise, beaucoup de lettres sont altérées, et le *r* en particulier est impossible à produire. C'est de cette voix que les servent les ventriloques pour produire leurs prestiges: quelques animaux domestiques l'emploient communément; et les oiseaux chanteurs trouvent dans son usage la source de quelques-uns des effets qui nous charment. Enfin, la voix de quelques batraciens est exclusivement inspiratoire. Voici qui ressemble un peu, à quelques égards, à la leçon de philosophie du *Bourgeois gentilhomme*, soit dit à l'intérêt de ces ingénieuses études.

Invitation pour l'hiver.

Lords, boyards, magyares, ducs, princes, barons de l'Empire, et vous surtout grands seigneurs de la finance, Rothschild de toutes les nations, Crésus des quatre parties du monde, vous tous enfin qui avez dans vos sacsches l'or ou l'argent de l'Angleterre, de la Russie, des Amériques et des Indes, venez, venez parmi nous.

Parole d'honneur, nous ne vous recevrons pas à coups de fusil.

Vous n'êtes pas chauffeurs ou mécaniciens anglais.

Nous ne vous chasserons pas comme d'économistes et stupides Savoyards.

Non! nous vous tresserons des guirlandes de roses, nous brûlerons de l'encens dans vos chauffeuses, nous vous offrirons toutes sortes de jolis spectacles; vous serez touchés de notre concorde et de notre aménité.

Le peuple français est gentil à croquer; on vous a dit qu'il était barriadeur et turbulent, émeutier, coupe-jarret, que sais-je!... N'en croyez pas un mot; ce sont là d'infâmes calomnies inventées par les aubergistes de Belgique.

Le peuple français, le peuple de Paris surtout, ne s'est jamais livré plus parfaitement que cette année aux jeux les plus innocents, aux idylles et aux pastorales; il met la fraternité en action, l'égalité en calembours, la liberté en état de siège.

Venez, gros dissipateurs, venez vous ruiner dans notre sein; répandez sur nous la manne de vos piastres à colonnes, de vos roubles et de vos guinées.

Nous plantons des peupliers, nous arrosions de charmants petits jardins, nous avons à tous nos carrefours des squares d'un mètre carré, nous dressons des tentes sur nos promenades, des tentes en toile pour préluder à des baraques de sapin.

Il y en a pour la mobilité, pour l'armée, pour la république: il y en aura pour vous si vous y tenez.

O félicités contemporaines! Le ballet de Nisida n'est pas une fiction, les cantinières les plus aimables portent au côté le sabre sentimental; n'ayez pas peur, ô nababs, elles ne vous passeront pas à leur fil.

De fil en aiguille, Paris n'a jamais été un plus agréable séjour.

Laissez l'Italie et l'Autriche se tirer des coups de fusil; abandonnez le Schleswig-Holstein aux furies de la guerre; méfiez-vous des Suisses, ils sont sournois comme des Andaloux. Ne croyez pas aux fadeurs des Belges qui singent les sirènes; n'allez pas à Rome, surtout, et prenez garde à Venise; songez que l'Espagne est la terre classique des folies; il n'y a qu'un pays raisonnable, heureux, calme, paisible, où la richesse soit sûre d'être chez elle, c'est Paris!

Venez!! Si vous voulez circuler en remise ou en fiacre, on vous appellera imbéciles. On vous fera descendre dans vos chars; aussitôt, des jeunes filles, vêtues de blanc et couronnées de bouquets tricolores, vous présenteront des palaquins moelleusement rembourrés, pour vous porter autour de nos boulevards ombreux.

On vous a dit qu'il n'y avait plus d'arbres

chez nous; que les barricades de janvier, février, mars, avril, etc., en avaient fait des bûches... Mensonges!

On vous a dit encore...

Il n'y a pas de calomnies dont ne soient capables les gargottiers belges qui voudraient faire de Bruxelles la contrefaçon de Paris.

Où vous a menti, vous dis-je. Des rois! nous sommes tous rois, tous monarques, tous souverains; des cours, vous en traverserez dans toutes nos maisons; du luxe, des plaisirs, venez donc voir, venez! Vous verrez comme nous nous en donnons! Pardienne! qui parle du travail?... Nous nous en fichons bien, du travail; nous nous amusons comme des rois!

Oh! venez vous amuser avec nous! La République est hospitalière, bonne fille, pas difficile.

Seulement, n'oubliez ni vos roubles, ni vos doublons.

Cette puérilité ne vous sera pas inutile pour vous aider à passer l'hiver, ni à nous non plus.

(Pamphlet)

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 11 OCTOBRE 1848.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Traduit de l'European Times.)

Nous avons reçu nos journaux d'Europe hier au soir. Nous ne pouvons que donner le résumé qui suit des nouvelles qu'ils contiennent:

Angleterre.—La preuve faite devant les comités du parlement au sujet de la dernière détresse commerciale, est tellement décisive quant aux points essentiels de l'Acte de la Banque de 1846, qu'il est évident que cette loi subira d'importantes modifications.—Le Bill établissant des relations diplomatiques avec la cour de Rome a été sanctionné et est maintenant en force.

France.—Le socialisme fait des progrès alarmants dans les départements. Dans un dîner d'ouvriers à Doles, les doctrines de Louis Blanc et de Proudhon ont été élevées jusqu'aux nues et la réunion s'est séparée aux cris de *vive Barbès!—vive Ledru-Rollin!*

Le 19 septembre, l'Assemblée nationale a élu pour son président, M. Marrast, qui a obtenu 500 votes.

Il paraît que les incendiaires sont à l'œuvre dans les départements.

Le général Cavaignac paraît perdre de sa popularité par suite des mesures adoptées contre la presse.